

ces étourdis de marmilons sont toujours prêts à prodiguer le poivre, l'eau, le sel, comme si ces objets de luxe ne coûtaient rien et comme si l'Angleterre n'avait pas déjà une dette assez joliment considérable. Lorsque le dîner est presque prêt à être servi je remonte faire une seconde toilette ; car mes habits se sont imprégnés d'une légère odeur de ragoût et de sauce qui attire après moi tous les insolents chiens du voisinage et m'expose à de fort équivoques incongruités de leur part. Quand ma seconde toilette est achevée je fais un petit tour de promenade, marchant avec la plus grande hâte, ce qui a le triple avantage de me donner de l'appétit, un air frais et un air affairé. Je rentre ensuite à la maison où m'attendent impatiemment les convives que j'ai fait inviter. Je parle tout le tems du dîner, français, anglais, espagnol, italien, allemand, turc, et polonais. Vous avez sans doute assez de perspicacité pour comprendre cette adroite tactique. Tandis que je jacasse ainsi à tort et à travers, mes hôtes qui craindraient de forfaire aux règles de la flâgonnerie, écoutent de toutes leurs oreilles, et restent la bouche béante ; le tems se passe et aussitôt que je le juge à propos, je fais un clin-d'œil à mes valets qui enlèvent soudainement tous les plats avant même qu'on y ait goûté. Par ce moyen j'ai calculé qu'un dîner m'en valait trois. Après dîner je flatte ceux dont je puis avoir besoin, ainsi que tous ceux qui pourraient nuire à mes plans. Cette autre occupation, comme vous devez bien le penser, complète l'emploi de mes instants ; ainsi, mon cher Melbourne, lorsque le soir est venu, je puis dire comme certain ancien ministre Romain : Je me suis fait aujourd'hui beaucoup de bien, je n'ai pas perdu ma journée. Si votre farceur de Russell se plaiguait de moi, vous pourriez lui renarrer tout ce que je vous narre ici.

A propos il faut que je vous dise que ma fameuse dépêche déplait horriblement aux Canadiens mais par contre-coup elle enchante leurs ennemis, ce qui s'accorde parfaitement avec nos vues politiques secrètes. Si nos ennemis les tories fesaient leurs sottés observations ordinaires sur l'absurdité et l'improbabilité que j'aie pu juger des Canadiens en aussi peu de tems, vous leur ferez remarquer que j'ai la bosse de l'observation énormément développée et s'il ne veulent pas donner dans cette besse-là vous les enverrez promener. Voyez-vous il nous faut jouer de nos farces tandis que nous avons la boule en mains ; car il me semble que tout ceci ne peut durer long-tems sur ce pied-là.

O, mon cher Melbourne, que vous m'avez envoyé dans une étonnante contrée ! Les voyages forment la jeunesse ; tout ce que je vois de poétique ici me rajeunit tellement que je pense être dans l'enfance lorsque je retournerai en Angleterre. Imaginez un pays où il neige en hiver et où l'on est obligé de se chauffer lorsqu'il fait froid ! et vous n'aurez qu'une faible idée du Canada. Les Canadiens sont d'une taille tout-à-fait remarquable ; ils sont en général ou grands ou petits ou d'une moyenne stature. Les femmes sont fort belles quand elles ne sont pas laides et leur teint blanc comme la neige m'enchantait beaucoup lorsqu'il n'est pas brun. Les habitans du pays sont très-hospitaliers et avec de l'argent on peut se procurer tout ce qu'ils peuvent vous fournir. Mais ce qui m'a surtout frappé dans cette partie du monde, c'est la beauté des Sauvages que l'on voit encore errer de tems à autre dans nos villes ; il est vraiment curieux d'envisager ces nobles hommes de la nature. Qu'ils sont admirables quand dans leur simplicité, ils se couchent le long de nos rues méprisant le luxe de la civilisation, fumant en paix leur calumet et cuvant tranquillement les viles liqueurs que les blancs leur échangent pour les peaux des moutons ou des veaux du voisinage.